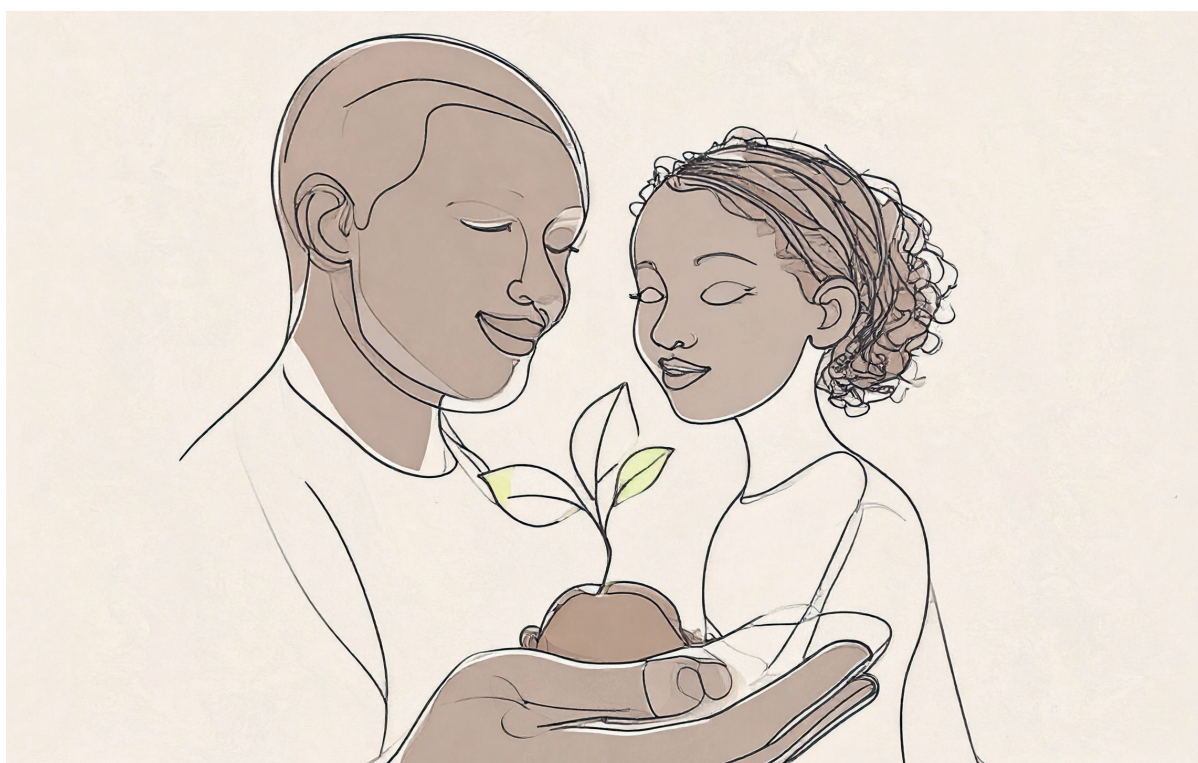


MARISTES EN ÉDUCATION

2025-2026

HÉRITIERS, ARTISANS D'AVENIR



FLORILÉGE

Paraboles et fariboles	1 à 5
Au fil des Écritures	6 à 15
Éclats et reflets	16 à 26
Ressources maristes	27 à 32
Prières	33 à 37
En chansons	38 à 44
Et quelques autres	45

Pour retrouver les florilèges des précédentes sessions à La Neylière,
disponibles sur le site internet de *Maristes en éducation*,
flashez le Qr code ou cliquez dessus



Paraboles et fariboles

C'était un homme moderne

Un homme de notre temps s'était perdu dans le désert. L'ardeur inexorable du soleil le déshydratait peu à peu. C'est alors que, dans le lointain, il aperçut une oasis. «C'est un mirage, pensa-t-il, c'est un miroitement qui se joue de moi.» Il vit les palmiers, l'herbe et la source. «C'est la faim qui me fait délirer, pensa-t-il, et qui induit en erreur ma pauvre tête.» Il entendit l'eau couler : «Voilà mon ouïe hallucinée, se dit-il. Mais que la nature est donc cruelle!»... Quelque temps plus tard, deux bédouins le trouvèrent mort. «Comprends-tu cela? demanda le premier au second. Des dattes poussent presque à portée de sa bouche. Il est mort de soif à côté de la source...» L'autre répondit alors : «C'était un homme moderne.»

Vénération du feu

Dans une tribu primitive, le plus dégourdi découvrit un jour comment faire du feu. Il voulut faire participer d'autres tribus aux énormes avantages que le feu pouvait apporter. Il prit le matériel nécessaire et partit vers la tribu la plus proche. Ayant réuni la communauté, il expliqua la façon de faire du feu et comment on pouvait l'utiliser pour améliorer les conditions de vie. Les gens furent dans l'admiration quand ils virent le feu pour la première fois. Il leur laissa les ustensiles nécessaires et s'en retourna dans sa tribu.

Quelques années plus tard, il revint dans ce village. En le voyant, tout le monde fut dans la joie et on le conduisit à une petite colline à l'écart de l'agglomération. Ils avaient construit là un splendide monument et y avaient placé les outils pour faire du feu. La tribu tout entière se rassemblait là pour adorer ces ustensiles si merveilleux. Mais... il n'y avait pas trace de feu dans tout le village. Leur vie était restée exactement la même qu'auparavant. Ils n'avaient tiré aucun profit du feu.

Paraboles et fariboles

Le chant de l'enfant qui veut naître

Robby Bellastoria

À l'Himba de Namibie en Afrique australe, la date de naissance d'un enfant est fixée, non pas au moment de son arrivée dans le monde, ni dans sa conception, mais bien plus tôt : depuis le jour où l'enfant est pensé dans l'esprit de sa mère.

Quand une femme décide qu'elle va avoir un enfant, elle s'installe et se repose sous un arbre, et elle écoute jusqu'à ce qu'elle puisse entendre le chant de l'enfant qui veut naître. Et après avoir entendu la chanson de cet enfant, elle revient à l'homme qui sera le père de l'enfant pour lui apprendre cette chanson. Et puis, quand ils font l'amour pour dessiner physiquement l'enfant, ils chantent le chant de l'enfant, pour l'inviter.

Quand la mère est enceinte, elle enseigne le chant de cet enfant aux sage-femmes et aux femmes âgées du village. Alors, quand l'enfant naît, les vieilles femmes et les gens autour de lui chantent sa chanson pour l'accueillir.

Quand l'enfant grandit, les autres villageois apprennent sa chanson. Donc si l'enfant tombe ou se blesse, il trouve toujours quelqu'un pour le récupérer et chanter sa chanson. De même, si l'enfant fait quelque chose de merveilleux, ou passe avec succès par les rites de passage, les habitants du village chantent sa chanson pour l'honorer.

Dans la tribu, il y a une autre opportunité où les villageois chantent pour l'enfant. Si, à un moment de sa vie, celui-ci commet un acte social aberrant, il est appelé au centre du village et les gens de la communauté forment un cercle autour de lui. Puis ils chantent sa chanson.

La tribu reconnaît que la correction du comportement antisocial ne passe pas par le châtiment, c'est par l'amour et le rappel de l'identité. Lorsque vous reconnaissez votre propre chanson, vous ne voulez pas ou n'avez pas besoin de faire quelque chose qui pourrait nuire à l'autre.

Et de la même façon dans leur vie. Dans le mariage, les chansons sont chantées ensemble.

Et quand, en vieillissant, ce gamin est allongé dans son lit, prêt à mourir, tous les villageois connaissent sa chanson, et ils chantent, pour la dernière fois, sa chanson.

Paraboles et fariboles

Le conte des ballons

Vous connaissez tous ce vendeur de ballons de nos fêtes foraines qui remporte un grand succès auprès des enfants. Quand ses affaires ralentissent, en bon commerçant, il a trouvé une excellente publicité : il libère un ballon en alternant les couleurs... un blanc, un rouge, un jaune... En voyant monter le ballon, les enfants s'approchent, retrouvent l'envie d'acheter et les affaires reprennent pour l'astucieux vendeur.

Mais voici que se présente un petit enfant noir. Il observe le manège, tire le marchand par la manche et lui pose cette question : «Monsieur, si vous libériez un ballon noir, est-ce qu'il s'envolera comme les autres ? » Alors le vendeur regarde le petit garçon avec bonté et compréhension et lui dit : «Écoute-moi bien, fiston, et retiens ce que je vais te dire pour toute ta vie : c'est uniquement ce qu'il y a dans le ballon qui le fait monter ! »

Les tailleurs de pierre

attribué à Charles Péguy

Cela se passe au Moyen Âge. Au cœur d'une ville, un immense chantier. Dans un secteur, des tailleurs de pierre sous un soleil de plomb, vaguement abrités par une toile.

Un passant s'arrête et demande à un premier : «Que faites-vous, Monsieur ? » «Vous ne voyez pas, grogne l'homme, je casse des pierres.» Puis il ajoute d'un ton amer : «Je peine, je sue par cette maudite chaleur, j'ai mal au dos.»

Un peu plus loin, notre passant demande à un second : «Que faites-vous, Monsieur ? » «Je suis casseur de pierres. C'est un travail dur, mais il me permet de gagner ma vie et celle de ma famille». Reprenant son souffle, il esquisse un sourire et ajoute : «Et puis, bon, je suis au grand air, et il y a des situations pires que la mienne.»

Plus loin, le passant rencontre un troisième casseur de pierre. Celui-ci semble tout joyeux. «Que faites-vous ? » demande notre homme. «Moi, répond le tailleur de pierre, je bâtis une cathédrale ! »

Paraboles et fariboles

La cachette invisible

Légende hindoue

Une vieille légende hindoue raconte qu'il y eut un temps où tous les hommes étaient des dieux. Mais ils abusèrent tellement de leur divinité que Brahma, le maître des dieux, décida de leur ôter le pouvoir divin et de le cacher à un endroit où il leur serait impossible de le retrouver. Le grand problème fut donc de lui trouver une cachette.

Lorsque les dieux mineurs furent convoqués à un conseil pour résoudre ce problème, ils proposèrent ceci : « Enterrons la divinité de l'homme dans la terre ». Mais Brahma leur répondit : « Non, cela ne suffit pas, car l'homme creusera et la trouvera ». Alors les dieux répliquèrent : « Dans ce cas, jetons la divinité dans le plus profond des océans ». Mais Brahma répondit à nouveau : « Non, car tôt ou tard l'homme explorera les profondeurs de tous les océans, et il est certain qu'un jour il la retrouvera et la remontera à la surface ».

Alors les dieux mineurs conclurent : « Nous ne savons pas où la cacher car il ne semble pas exister sur terre ou dans la mer d'endroit que l'homme ne puisse atteindre un jour ».

Alors Brahma dit : « Voici ce que nous ferons de la divinité de l'homme : nous la cacherons au plus profond de lui-même, car c'est le seul endroit où il ne pensera jamais la chercher ». Depuis ce temps-là, conclut la légende, l'homme a fait le tour de la terre, il a exploré, escaladé, plongé, creusé, à la recherche de quelque chose qui se trouve en lui.

Au fond de la tasse

Philippe Zeissig

Il arrive qu'on ne trouve pas son thé très bon. La cause, on la découvre en arrivant au fond de la tasse : le sucre ! Il y était. Mais justement il était au fond. Il aurait fallu remuer ! Peut-être ce qui manque à notre vie est aussi resté au fond. Notre vie n'a pas la saveur qu'elle pourrait avoir parce que nous n'avons pas l'idée d'aller au fond des choses, ou parce que nous ne le voulons pas. Le progrès nous comble de ses biens et nous fait vivre dans un confort incroyable. Pourtant notre civilisation a un autre goût... Nous faisons la grimace comme pour le thé sans sucre... Si on essayait de remuer la vie, doucement, jusqu'à ce que les secrets de Dieu montent dans nos journées.

Paraboles et fariboles

Le colibri

Pierre Rabhi

Tous les animaux vivaient heureux dans la forêt. Un jour, durant un violent orage, la foudre vient s'abattre sur les arbres et déclenche un immense incendie.

Tous les animaux sont là, atterrés, découragés face au désastre. Tous les animaux... sauf un, le petit colibri, un tout petit oiseau insignifiant. Le voilà qui va prendre quelques gouttes d'eau dans son bec, les jette sur le feu et s'active, s'active... Un aller-retour après l'autre, goutte après goutte, grâce à son bec, il transporte de l'eau qu'il jette sur le feu.

Le tatou qui l'observe depuis un moment s'énerve un peu et lui dit : « Mais, colibri, tu ne penses tout de même pas que c'est avec cette goutte d'eau que tu vas éteindre le feu ? »

Le petit colibri le regarde alors droit dans les yeux et lui dit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

M'sieu, c'est quoi un chrétien ?

Vincent, prêtre sur les marchés

Le gosse portait un bonnet publicitaire d'une grande marque automobile avec le mot « diesel » en gros caractères. « M'sieu, c'est quoi un chrétien ? On vient de déménager et d'arriver dans les HLM là-bas, et depuis qu'on y est, plusieurs fois, il y a des voisins qui ont demandé à mon père et à ma mère si on était chrétiens. Ma mère leur a bien dit qu'on a tous été au caté mais, comme l'a dit la concierge, c'est pas cela qu'ils voulaient savoir. » « Tu sais, lui dis-je, il faudrait que tu demandes à un copain ou à des voisins pourquoi on vous pose tout le temps, la même question. »

Quelques minutes après m'avoir quitté, Diesel était de retour avec un copain, l'air triomphant : « Ça y est, Marco va vous expliquer. »

Dans une ZUP de la région parisienne, les problèmes de cohabitation s'étaient posés, la vie était devenue intenable avec son cortège de disputes, d'interventions de police, de dépressions nerveuses... Il n'y avait qu'un îlot préservé. C'était l'immeuble B. Là vivait une famille de français avec ses quatre enfants. Ils avaient réussi à créer entre leurs voisins des liens d'entraide, de service, de dialogue tels que, dès qu'il y avait un début de dispute, on venait chercher Claude et Monique pour arranger les choses. Monique était catéchiste et Claude n'avait jamais hésité à présenter à ses voisins des amis chrétiens et même un prêtre. Tout le monde savait qu'ils étaient chrétiens.

Petit à petit, on avait, autour d'eux, tellement fait de liens entre leur christianisme et leur façon de vivre que, lorsqu'on apprit qu'ils quittaient le HLM, on n'eut plus qu'un désir dans l'immeuble B : retrouver d'autres chrétiens... ce qui expliquait les questions posées aux parents de Diesel.

Au fil des Écritures

Genèse

1,26-31

Après avoir créé le ciel et la terre, Dieu dit : «Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance. Qu'il soit le maître des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, des bestiaux, de toutes les bêtes sauvages, et de toutes les bestioles qui vont et viennent sur la terre.»

Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa, il les créa homme et femme. Dieu les bénit et leur dit : «Soyez féconds et multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la. Soyez les maîtres des poissons de la mer, des oiseaux du ciel, et de tous les animaux qui vont et viennent sur la terre.»

Dieu dit encore : «Je vous donne toute plante qui porte sa semence sur toute la surface de la terre, et tout arbre dont le fruit porte sa semence : telle sera votre nourriture. À tous les animaux de la terre, à tous les oiseaux du ciel, à tout ce qui va et vient sur la terre et qui a souffle de vie, je donne comme nourriture toute herbe verte.»

Et ce fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait ; et voici : cela était très bon. Il y eut un soir, il y eut un matin : sixième jour.

Exode

3,1-12

Moïse gardait le troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. L'ange du Seigneur lui apparut au milieu d'un feu qui sortait d'un buisson. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : «Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne brûle-t-il pas ?»

Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : «Moïse ! Moïse !» Il dit : «Me voici !» Dieu dit alors : «N'approche pas d'ici ! Retire tes sandales, car le lieu que foulent tes pieds est une terre sainte ! Je suis le Dieu de ton père, Dieu d'Abraham, Dieu d'Isaac, Dieu de Jacob.» Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.

Le Seigneur dit à Moïse : «J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des chefs de corvée. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de cette terre vers une terre spacieuse et fertile, vers une terre ruisselant de lait et de miel, vers le pays de Canaan. Maintenant, le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens. Et maintenant, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël.»

Moïse dit à Dieu : «Qui suis-je pour aller trouver Pharaon, et pour faire sortir d'Égypte les fils d'Israël ?» Dieu lui répondit : «Je suis avec toi. Et tel est le signe que c'est moi qui t'ai envoyé : quand tu auras fait sortir d'Égypte mon peuple, vous rendrez un culte à Dieu sur cette montagne.»

Deutéronome

30,10-14

Moïse disait au peuple d'Israël: «Écoute la voix du Seigneur ton Dieu, en observant ses ordres et ses commandements inscrits dans ce livre de la Loi; reviens au Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme.

Car cette loi que je te prescris aujourd'hui n'est pas au-dessus de tes forces ni hors de ton atteinte. Elle n'est pas dans les cieux, pour que tu dises: "Qui montera aux cieux nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique?" Elle n'est pas au-delà des mers, pour que tu dises: "Qui se rendra au-delà des mers nous la chercher et nous la faire entendre, afin que nous la mettions en pratique?" Elle est tout près de toi, cette Parole, elle est dans ta bouche et dans ton cœur, afin que tu la mettes en pratique.»

Deutéronome

31,1-8

Moïse prononça ces paroles devant tout Israël: «Maintenant que j'ai cent vingt ans, je ne peux plus être votre chef. Le Seigneur m'a dit: «Ce Jourdain, tu ne le passeras pas!» C'est le Seigneur votre Dieu qui passera devant vous; il anéantira les nations que vous rencontrerez et vous donnera leur territoire. Et c'est Josué qui passera le Jourdain à votre tête, comme l'a dit le Seigneur. Soyez forts et courageux, ne craignez pas, n'ayez pas peur devant eux: le Seigneur votre Dieu marche lui-même avec vous; il ne vous lâchera pas, il ne vous abandonnera pas.»

Alors Moïse appela Josué, et lui dit en présence de tout Israël: «Sois fort et courageux: c'est toi qui vas entrer avec ce peuple dans le pays que le Seigneur a promis par serment à ses pères; c'est toi qui vas remettre au peuple son héritage. C'est le Seigneur qui marchera devant toi, c'est lui qui sera avec toi; il ne te lâchera pas, il ne t'abandonnera pas. Ne crains pas, ne t'effraie pas!»

Au fil des Écritures

Isaïe

55,10-11

Ainsi parle le Seigneur. La pluie et la neige qui descendent des cieux n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre, sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, donnant la semence au semeur et le pain à celui qui doit manger; ainsi ma parole, qui sort de ma bouche, ne me reviendra pas sans résultat, sans avoir fait ce qui me plaît, sans avoir accompli sa mission.

Isaïe

58,6-10

Le jeûne qui me plaît, n'est-ce pas ceci: faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs?

N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable?

Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche.

Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra; si tu cries, il dira: «Me voici.» Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante,

si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

Matthieu

18,1-5.12-14

Les disciples s'approchèrent un jour de Jésus et lui dirent: «Qui donc est le plus grand dans le royaume des Cieux?» Alors Jésus appela un petit enfant; il le plaça au milieu d'eux, et il déclara: «Amen, je vous le dis: si vous ne changez pas pour devenir comme les enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux. Mais celui qui se fera petit comme cet enfant, celui-là est le plus grand dans le royaume des Cieux. Et celui qui accueille un enfant comme celui-ci en mon nom, il m'accueille, moi. Gardez-vous de mépriser un seul de ces petits; car, je vous le dis, leurs anges dans les cieux voient sans cesse la face de mon Père qui est aux cieux.

Quel est votre avis? Si un homme possède cent brebis et que l'une d'entre elles s'égare, ne va-t-il pas laisser les 99 autres dans la montagne pour partir à la recherche de la brebis égarée? Et, s'il arrive à la retrouver, amen, je vous le dis: il se réjouit pour elle plus que pour les 99 qui ne se sont pas égarées. Ainsi votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu.»

Matthieu

25,14-30

Jésus parlait à ses disciples de sa venue; il disait cette parabole: « Un homme qui partait en voyage appela ses serviteurs et leur confia ses biens. À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Puis il partit. Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes. Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit: "Seigneur, tu m'as confié cinq talents; voilà, j'en ai gagné cinq autres." Son maître lui déclara: "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton seigneur."

Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit: "Seigneur, tu m'as confié deux talents; voilà, j'en ai gagné deux autres." Son maître lui déclara: "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup; entre dans la joie de ton seigneur."

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit: "Seigneur, je savais que tu es un homme dur: tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient." Son maître lui répliqua: "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent

à la banque; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a."

Marc

3,20.31-35

Jésus entre dans une maison, où de nouveau la foule se rassemble, si bien qu'il n'était pas possible de manger. Sa famille, l'apprenant, vint pour se saisir de lui, car ils affirmaient: «Il a perdu la tête.» Alors arrivent sa mère et ses frères. Restant au-dehors, ils le font demander. Beaucoup de gens étaient assis autour de lui; et on lui dit: «Ta mère et tes frères sont là dehors, qui te cherchent.» Mais il leur répond: «Qui est ma mère? Qui sont mes frères?» Et parcourant du regard ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit: «Voici ma mère et mes frères. Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est mon frère, ma sœur, ma mère.»

Au fil des Écritures

Luc

4,14-21

Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé. Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture.

On lui remit le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur.

Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : «Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.»

Luc

8,1-15

Jésus, passant à travers villes et villages, proclamait et annonçait la Bonne Nouvelle du règne de Dieu. Comme une grande foule se rassemblait, et que de chaque ville on venait vers Jésus, il dit une parabole :

«Le semeur sortit pour semer la semence, et comme il semait, il en tomba au bord du chemin. Les passants la piétinèrent, et les oiseaux du ciel mangèrent tout. Il en tomba aussi dans les pierres, elle poussa et elle sécha parce qu'elle n'avait pas d'humidité. Il en tomba aussi au milieu des ronces, et les ronces, en poussant avec elle, l'étouffèrent. Il en tomba enfin dans la bonne terre, elle poussa et elle donna du fruit au centuple. » Disant cela, il éleva la voix : «Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! » *

Ses disciples lui demandaient ce que signifiait cette parabole. Il leur déclara : «La semence, c'est la parole de Dieu. Il y a ceux qui sont au bord du chemin : ceux-là ont entendu ; puis le diable survient et il enlève de leur cœur la Parole, pour les empêcher de croire et d'être sauvés. Il y a ceux qui sont dans les pierres : lorsqu'ils entendent, ils accueillent la Parole avec joie ; mais ils n'ont pas de racines, ils croient pour un moment et, au moment de l'épreuve, ils abandonnent. Ce qui est tombé dans les ronces, ce sont les gens qui ont entendu, mais qui sont étouffés, chemin faisant, par les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie, et ne parviennent pas à maturité. Et ce qui est tombé dans la bonne terre, ce sont les gens qui ont entendu la Parole dans un cœur bon et généreux, qui la retiennent et portent du fruit. »

** On peut, en lecture brève ne retenir que les deux premiers paragraphes.*

Jean

2,1-11

Le troisième jour, il y eut un mariage à Cana de Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples. Or, on manqua de vin.

La mère de Jésus lui dit : « Ils n'ont pas de vin. » Jésus lui répond : « Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue. » Sa mère dit à ceux qui servaient : « Tout ce qu'il vous dira, faites-le. »

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : « Remplissez d'eau les jarres. » Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : « Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas. » Ils lui en portèrent. Et celui-ci goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau.

Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : « Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant. »

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Jean

19,25-27

Près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère ». Et, à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Jean

19,25-27

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »

Au fil des Écritures

Actes

2,42-47

Dans les premiers jours de l'Église, les frères étaient assidus à l'enseignement des Apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières. La crainte de Dieu était dans tous les cœurs à la vue des nombreux prodiges et signes accomplis par les Apôtres. Tous les croyants vivaient ensemble, et ils avaient tout en commun; ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun. Chaque jour, d'un même cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, ils rompaient le pain dans les maisons, ils prenaient leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur; ils louaient Dieu et avaient la faveur du peuple tout entier. Chaque jour, le Seigneur leur adjoignait ceux qui allaient être sauvés.

Romains

8,14-17

Frères, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils; et c'est en lui que nous crions «Abba!», c'est-à-dire: Père! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers: héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si du moins nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

Éphésiens

1,3...18

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ! Il nous a bénis et comblés des bénédictions de l'Esprit, au ciel, dans le Christ. Il nous a choisis, dans le Christ, avant la fondation du monde, pour que nous soyons saints, immaculés devant lui, dans l'amour. Il nous a d'avance destinés à être, pour lui, des fils adoptifs par Jésus, le Christ. Ainsi l'a voulu sa bonté, à la louange de gloire de sa grâce, la grâce qu'il nous donne dans le Fils bien-aimé.

Que le Dieu de notre Seigneur Jésus Christ, le Père dans sa gloire, vous donne un esprit de sagesse qui vous le révèle et vous le fasse vraiment connaître. Qu'il ouvre à sa lumière les yeux de votre cœur, pour que vous sachiez quelle espérance vous ouvre son appel, la gloire sans prix de l'héritage que vous partagez avec les fidèles, et quelle puissance incomparable il déploie pour nous, les croyants: c'est l'énergie, la force, la vigueur qu'il a mise en œuvre dans le Christ quand il l'a ressuscité d'entre les morts et qu'il l'a fait asseoir à sa droite dans les cieux.

Colossiens

3,1-5.9-11

Frères, si vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les réalités d'en haut : c'est là qu'est le Christ, assis à la droite de Dieu. Pensez aux réalités d'en haut, non à celles de la terre. En effet, vous êtes passés par la mort, et votre vie reste cachée avec le Christ en Dieu. Quand paraîtra le Christ, votre vie, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui dans la gloire. Faites donc mourir en vous ce qui n'appartient qu'à la terre : débauche, impureté, passion, désir mauvais, et cette soif de posséder, qui est une idolâtrie. Plus de mensonge entre vous ; vous vous êtes débarrassés de l'homme ancien qui était en vous et de ses façons d'agir, et vous vous êtes revêtus de l'homme nouveau qui, pour se conformer à l'image de son Créateur, se renouvelle sans cesse en vue de la pleine connaissance. Ainsi, il n'y a plus le païen et le Juif, le circoncis et l'incirconcis, il n'y a plus le barbare ou le primitif, l'esclave et l'homme libre ; mais il y a le Christ : il est tout, et en tous.

Colossiens

3,12-17

Frères, puisque vous avez été choisis par Dieu, que vous êtes sanctifiés, aimés par lui, revêtez-vous de tendresse et de compassion, de bonté, d'humilité, de douceur et de patience. Supportez-vous les uns les autres, et pardonnez-vous mutuellement si vous avez des reproches à vous faire. Le Seigneur vous a pardonnés : faites de même. Par-dessus tout cela, ayez l'amour, qui est le lien le plus parfait.

Et que, dans vos cœurs, règne la paix du Christ à laquelle vous avez été appelés, vous qui formez un seul corps. Vivez dans l'action de grâce. Que la parole du Christ habite en vous dans toute sa richesse ; instruisez-vous et reprenez-vous les uns les autres en toute sagesse ; par des psaumes, des hymnes et des chants inspirés, chantez à Dieu, dans vos cœurs, votre reconnaissance. Et tout ce que vous dites, tout ce que vous faites, que ce soit toujours au nom du Seigneur Jésus, en offrant par lui votre action de grâce à Dieu le Père.

Au fil des Écritures

1 Jean

4,7-16

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour.

Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous: il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde.

Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour: qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

Hébreux

11,8-16.39-40

Grâce à la foi, Abraham obéit à l'appel de Dieu: il partit vers un pays qu'il devait recevoir en héritage, et il partit sans savoir où il allait. Grâce à la foi, il vint séjourner comme étranger dans la Terre promise, comme en terre étrangère; c'est dans un campement qu'il vivait, ainsi qu'Isaac et Jacob héritiers de la même promesse, car il attendait la ville qui aurait de vraies fondations, la ville dont Dieu lui-même est le bâtisseur et l'architecte.

Grâce à la foi, Sara, elle aussi, malgré son âge, fut rendue capable d'être à l'origine d'une descendance parce qu'elle pensait que Dieu est fidèle à ses promesses. C'est pourquoi, d'un seul homme déjà marqué par la mort, a pu naître une descendance aussi nombreuse que les étoiles du ciel et que le sable au bord de la mer, une multitude innombrable.

C'est dans la foi qu'ils sont morts, sans avoir connu la réalisation des promesses; mais ils l'avaient vue et saluée de loin, affirmant que, sur la terre, ils étaient des étrangers et des voyageurs. En fait, ils aspiraient à une patrie meilleure, celle des cieux. Aussi Dieu n'a pas honte d'être appelé leur Dieu, puisqu'il leur a préparé une ville.

Apocalypse

21,1-7

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et il n'y avait plus de mer. Et j'ai vu descendre du ciel, d'auprès de Dieu, la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, toute prête, comme une fiancée parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône divin; elle disait: «Voici la demeure de Dieu avec les hommes; il demeurera avec eux, et ils seront son peuple, Dieu lui-même sera avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort n'existera plus; et il n'y aura plus de pleurs, de cris, ni de tristesse; car la première création aura disparu.»

Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara: «Voici que je fais toutes choses nouvelles.» Puis il me dit: «Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. À celui qui a soif, je donnerai à boire gratuitement de la source de l'eau de la vie. Je serai son Dieu et il sera mon fils.»

Éclats et reflets

La jeunesse

Samuel Ullman

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur le confort.

On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années, on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal. Les années rident la peau ; renoncer à son idéal ride l'âme.

Les préoccupations, les doutes, les craintes et les désespoirs sont les ennemis qui, lentement, nous font pencher vers la terre et devenir poussière avant la mort.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable : et après ? Il défie les événements et trouve la joie au jeu de la vie.

Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement. Vous resterez jeune tant que vous serez réceptif. Réceptif à ce qui est beau, bon et grand. Réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

Si, un jour, votre cœur allait être mordu par le pessimisme et rongé par le cynisme, puisse Dieu avoir pitié de votre âme de vieillard.

La vie, c'est aussi cela

Pierre Imberdis

Le sourire d'un enfant
un geste de pardon
une marque d'attention
une main tendue à l'étranger
un regard qui tire de la solitude
un signe tout simple au fil des jours
c'est tout cela, la vie !

Un premier pas,
une décision prise
une action pour la justice
une intervention courageuse
un silence interrompu
c'est aussi cela la vie !

Une lettre écrite
une démarche entreprise
une visite faite
un coup de fil passé
on coup de main donné
ce sont là des gestes de vie.

Parce que gestes d'amour
et gestes d'éternité.
Un devoir accompli,
un travail bien fini,
la page bien remplie
bonheur de vivre, joie d'aimer.

Se déranger,
payer de sa personne,
partager ce que l'on a,
vivre simplement,
faire la vérité,
retrouver l'essentiel,
c'est vivre, un point c'est tout !

Avant tout, l'homme

Nazim Hikmet

Ne vis pas sur cette terre
à la façon d'un locataire
ou bien comme en villégiature
dans la nature.
Vis dans ce monde
comme si c'était la maison de ton père.
Crois aux grains,
à la terre, à la mer,
mais avant tout à l'homme.

Aime le nuage, la machine et le livre
mais avant tout aime l'homme.
Sens la tristesse
de la branche qui se dessèche,
de la plante qui s'éteint,
de l'animal infirme,
mais avant tout à la tristesse de l'homme.

Que les biens terrestres
te prodiguent la joie.
Que l'ombre et la clarté
te prodiguent la joie.
Que les quatre saisons
te prodiguent la joie.
Mais avant tout que l'homme
te prodigue la joie.

Parlez-nous des enfants

Khalil Gibran

Et une femme qui portait un enfant dans les
bras dit, Parlez-nous des Enfants.
Et il dit :

Vos enfants ne sont pas vos enfants.
Ils sont les fils et les filles de l'appel de la Vie
à elle-même.
Ils viennent à travers vous mais non de vous.
Et bien qu'ils soient avec vous, ils ne vous
appartiennent pas.
Vous pouvez leur donner votre amour mais
non point vos pensées,
Car ils ont leurs propres pensées.
Vous pouvez accueillir leurs corps mais pas
leurs âmes,
Car leurs âmes habitent la maison de demain,
que vous ne pouvez visiter, pas même dans
vos rêves.
Vous pouvez vous efforcer d'être comme eux,
mais ne tentez pas de les faire comme vous.
Car la vie ne va pas en arrière, ni ne s'attarde
avec hier.

Vous êtes les arcs par qui vos enfants, comme
des flèches vivants, sont projetés.
L'Archer voit le but sur le chemin de l'infini,
et Il vous tend de Sa puissance pour que Ses
flèches puissent voler vite et loin.
Que votre tension par la main de l'Archer soit
pour la joie;
Car de même qu'Il aime la flèche qui vole, Il
aime l'arc qui est stable.

Éclats et reflets

Je suis restée la même

Malala Yousafzai

Agressée par les talibans à 15 ans parce qu'elle défendait le droit des filles pakistanaïses à aller à l'école, Malala reçoit le prix Nobel de la Paix en 2014, à l'âge de 17 ans.

Je m'appelle Malala. Mon monde a changé, mais je suis restée la même.

Je rends grâce à Allah pour ces médecins qui se sont donné tant de mal pour ma convalescence et pour nous avoir fait naître dans ce monde où nous devons parfois lutter pour survivre. Certains choisissent la bonne voie, d'autres la mauvaise. Une balle tirée par un homme m'a frappée. Elle a fait gonfler mon cerveau, m'a privée de mon audition et coupé le nerf de mon visage en l'espace d'une fraction de seconde. Et, après cette seconde, des millions de personnes ont prié pour que je survive et des médecins talentueux m'ont rendu mon corps. J'étais une gentille fille et dans mon cœur il n'y avait que le désir d'aider les gens. Il ne s'agit ni d'argent ni de distinction. J'ai toujours prié Dieu : « Je veux aider les gens, je T'en prie, aide-moi à le faire. »

Je sais que Dieu m'a retenue au bord de la tombe. J'ai l'impression que cette vie n'est pas la mienne, que c'en est une nouvelle. Des gens ont supplié Dieu de m'épargner et je l'ai été dans un but, pour consacrer ma vie à aider autrui.

J'aime mon Dieu. Je remercie mon Allah. Je Lui parle toute la journée. C'est le plus grand. En me donnant cette envergure qui me permet de toucher les gens, Il m'a aussi donné de grandes responsabilités. La paix dans chaque foyer, chaque rue, chaque village, chaque pays, tel est mon rêve. L'éducation pour chaque garçon et fille du monde. Pouvoir m'asseoir sur une chaise et lire mes livres avec mes camarades à l'école est mon droit. Voir chaque être humain sourire de bonheur, c'est ce que je souhaite.

Va avec la force que tu as

Alain Houziaux

Mon frère, écoute-moi. C'est vrai, tu te sens bien impuissant. Tu es fatigué de tout et surtout de toi-même.

Mais, souviens-toi, quelque part dans le vieux Livre, il est écrit: «Va avec la force que tu as: n'est-ce pas Dieu qui t'envoie?» (Juges 6,14). Tu n'as que la force que tu as. Mais va quand même. Cette force t'est donnée par Celui qui met en mouvement le soleil et les autres étoiles. Elle doit te suffire. Elle te suffira.

Il te faut apprendre à être pauvre et à marcher avec peu. Il te faut croire avec peu de foi, espérer avec peu d'espérance et aimer avec peu d'amour.

La plante doit apprendre à pousser là où elle a été semée. Et avec ce qu'elle a. Elle ne choisit pas le terrain mais elle l'utilise. Certes, c'est vrai, elle ne peut pas changer le monde, mais la plus humble pâquerette peut fleurir son arpent de terre.

Prépare ta journée de demain comme si c'était la dernière que tu aies à vivre sous ce soleil. Alors, elle sera peut-être la première d'une vie nouvelle.

Tu as peu de possibilités, certes, mais elles te suffisent. Pose ta pierre, ainsi tu contraindras Dieu à construire la maison. Sème ta graine, Dieu devra bien la faire pousser. Panse le blessé, il faudra bien que Dieu le guérisse.

Alors, un jour, un jour bientôt peut-être, la porte entrouverte de ta maison laissera passer tant de silence qu'il recouvrira les amertumes du jour, tant de lumière qu'elle envahira les ombres et les tristesses, et tant d'amour qu'il n'y aura plus ni cri, ni clameur, ni souffrance.

Saisis la vie

Mère Teresa

La vie est une chance, saisis-là.
La vie est beauté, admire -la.
La vie est béatitude, savoure-la.
La vie est un rêve, fais-en une réalité.
La vie est un défi, fais-lui face.
La vie est un devoir, accomplis-le
La vie est un jeu, joue-le.
La vie est précieuse, prends-en soin.
La vie est une richesse, conserve-la.
La vie est amour, jouis-en.
La vie est un mystère, perce-le.
La vie est promesse, remplis-la.
La vie est tristesse, surmonte-la.
La vie est un hymne, chante-le.
La vie est un combat, accepte-le.
La vie est une tragédie, prends-la à bras le corps.
La vie est une aventure, ose-la.
La vie est bonheur, mérite-le.
La vie est la vie, défends-la.

Donnez-vous pour tâche

Alain Houziaux

Donnez-vous pour tâche
de découvrir ce pour quoi vous êtes faits
et alors consacrez-vous avec passion à le faire:
c'est la largeur de la vie.
Reconnaissez que l'humanité est une et
solidaire.
Restez fidèles avec constance et persévérance
dans l'entraide:
c'est la longueur de la vie.
Mais n'oubliez jamais qu'il y a un
commandement plus grand encore:
«Aime le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur,
de toute ton âme, de toute ta force»:
c'est la hauteur de la vie.

Éclats et reflets

Musique

Charles Singer

Entends-tu
cette musique qui court
dans les corridors de l'univers ?

Des hommes se lèvent,
ils viennent de partout.
Leurs poches sont vides
et leurs vêtements en lambeaux.
La pauvreté est leur unique richesse.
Ils ont tout partagé
et pour eux rien n'est gardé.
Leurs trésors,
ils les ont abandonnés,
mais leur visage est éblouissant
comme la neige des montagnes.

Des hommes se lèvent.
Ils viennent de partout
et sur leurs lèvres
passe le sourire de Dieu,
et de leur bouche
naissent des paroles douces
comme le miel en hiver.

Des hommes se lèvent.
Ils viennent de partout,
et sous leurs pas
la justice refléurit
comme le désert après la pluie,
et de leurs mains
la paix tombe
comme la semence dans la terre.

Des hommes se lèvent.
Ils viennent de partout
pour consoler ceux qui pleurent
et combler les désirs
de ceux qui ont faim.
Dans leurs bras,
ils prennent toute la misère du monde
et leur cœur est ouvert
comme une vaste maison
pour les voyageurs perdus.

Des hommes se lèvent.
Ils viennent de partout,
et sous leurs doigts
les malades entonnent
des chansons d'espoir.
Ils apportent des pierres
et reconstruisent la terre,
et ils donnent leur sang
pour crier qu'en tout lieu
les hommes sont frères.

Grain de folie

Charles Singer

Ils se dressent, même en pleine misère, pour
refuser que le monde soit mis en morceaux.

Ils se lèvent, même en pleine oppression,
pour tailler à chacun une liberté.

Ils croient que la solidarité est capable de
soulever les montagnes de l'inertie et des
lenteurs.

Ils croient que l'homme est fait pour
construire, puisque Dieu l'a fait créateur, et
que rien, jamais, si les hommes s'unissent
pour lutter, ne pourra changer le monde en
vaste terrain abandonné à la misère publique.

Ils croient à la réussite du monde et, pour le
prouver, ils donnent leur temps et leur vie, à
l'image du Christ de Nazareth.

Ils disent: le Christ nous a sauvés, il faut
continuer ce qu'il a commencé !

Ils croient que la bienveillance peut vaincre le
mépris.

Ils croient qu'aucune existence n'est
condamnée à être une longue traversée
solitaire.

Ils croient que le don de soi, mystérieusement,
soulève le monde hors d'une gangue d'égoïsme,
et que toute crucifixion, mystérieusement,
arrache le monde à l'attraction du mal pour
le placer définitivement sur la trajectoire du
salut.

Ils disent que l'évangile répandu par Dieu est
une irrésistible puissance de libération.

Ils croient que le soleil peut surgir de l'échec.
Ils croient que Dieu, posé dans la terre,

déposé dans la misère humaine, transforme
les tombes des hommes en lieu de passage,
en champ de plantation, vaste et fertile !

Ils croient que du silence du sépulcre jaillit le
cri de la victoire.

Ils affirment que, dans l'absence et le vide de
la tombe, Jésus de Nazareth commence la
musique de la vie éternelle !

Ils sont fous !

Je suis de ce peuple-là :
nous croyons que Jésus, le Christ, mort et
ressuscité, est l'avenir de la terre et des vivants
de tous les temps.

Éclats et reflets

Quand Dieu parle aux hommes

Depuis deux mille ans, dit Dieu, j'essaie de parler aux hommes.

Je leur ai dit sur tous les tons de m'ouvrir leur cœur, de se laisser aimer de moi.
Mais les hommes sont de grands distraits.
Si je me fâche, ils oublient mes gestes d'amour.
Si je suis doux et patient, ils oublient le sérieux de mon affection et ne sentent plus le mal qui les ronge loin de moi.

J'ai tout essayé. Je leur ai narré la foi des patriarches.
Je leur ai chanté l'émotion du psalmiste.
Je leur ai décanté la sérénité des sages.
Ils ne comprennent toujours pas.

Mais je veux quand même essayer une dernière fois.
Leur dire une dernière parole,
une parole aux dimensions de mon amour pour eux : immense, profonde, insondable.
Une parole unique, si forte, si douce, si palpable et si mystérieuse
qu'ils n'en reviendront jamais,
qu'ils en seront toujours surpris, étonnés.

Cette parole, dit Dieu, il faudrait qu'elle ait des pieds ! Pourquoi pas ?
Une parole avec des pieds, pour courir et rejoindre l'homme où qu'il soit.
Il faudrait aussi qu'elle ait des mains, pour servir l'homme.
Il faudrait qu'elle ait une bouche pour sourire aux hommes et des oreilles pour les écouter.
Il faudrait que cette parole ait un cœur pour comprendre l'homme.

Et Dieu mit des pieds et des mains, des oreilles,
une bouche et un cœur à cette parole,
la plus belle qu'il ait jamais prononcée.
Il prit son Souffle et la lança sur la terre.

Et les hommes la découvrirent, presque au hasard, enveloppée de langes, dans les bras d'une femme (qui avait nom Marie),
et le nom de cette parole, c'est Jésus.

Le message du Christ aux jeunes

François Mauriac

Vous devez penser au Christ comme à quelqu'un de vivant, d'actuellement vivant, qui est dans le monde et qui, entre des millions d'autres, vous a choisi : c'est déjà être choisi par Lui que Le connaître.

Vous devez penser au Christ comme au seul ami dont le regard pénètre votre vie. Il a ses vues sur vous, tel que vous êtes : il connaît le saint, différent de tous les autres saints, qu'il créera avec le pire de vous-même si vous ne résistez pas à son Amour. Le drame de votre vie tiendra dans cette résistance...

Vous vivez dans un temps où il est difficile de trouver le Christ : sa solitude Le désigne à votre amour. Son exigence n'est pas petite. Il prendra ce que vous Lui donnerez, mais Il demande tout. Il n'exige pas seulement de nous une attitude extérieure, des formules, des rites, mais un cœur.

Nous savons exactement ce qu'il attend de nous, notre point faible, la faille secrète qu'il nous faut combler.

Lourde ou légère, votre croix est à votre mesure.

Ne comptez résoudre en dehors de Lui aucune question, même futile. D'ailleurs, il n'est plus rien de futile pour un chrétien : tout engage l'éternité.

Il vous donnera la claire conscience de ce que vous êtes : une âme immortelle que beaucoup d'autres entourent et sur lesquelles vous avez pouvoir pour le bien et pour le mal.

Quand la grâce divine diminue en vous, elle diminue en beaucoup d'autres qui s'appuient sur vous.

Si vous êtes un ami du Christ, plusieurs se réchaufferont à ce feu, prendront leur part de cette lumière : les jours où vous ne brûlerez pas d'amour, les autres mourront de froid.

Ne craignez pas que le Christ vous condamne au sommeil. Il fait de vous, entre les jeunes de votre âge, des éveillés, des vigilants. Il vous oblige à tenir votre cœur bien en main. Et vos passions ne vous mènent plus ; vous les menez, ces beaux chevaux piaffants et maîtrisés.

Le Christ n'a plus de mains

Anonyme flamand du 15^e siècle

Le Christ n'a plus de mains,
il a seulement nos mains
pour faire aujourd'hui ses œuvres.
Le Christ n'a plus de pieds,
il a seulement nos pieds
pour aller aujourd'hui aux hommes.
Le Christ n'a plus de voix,
il a seulement nos voix, la pauvre mienne !
pour parler aujourd'hui de Lui.
Le Christ n'a plus de forces,
il a seulement nos forces
pour guider les hommes à Lui.
Le Christ n'a plus d'évangiles
que les hommes lisent encore,
mais ce que nous faisons
en paroles et en œuvres,
c'est l'évangile qui est en train de s'écrire.

Éclats et reflets

Construire

Charles Singer

Vous aurez beau
passer des nuits entières en prière ;
vous aurez beau peindre des icônes
et vous mettre dans l'extase
devant la divinité ;
vous aurez beau frémir en chantant :
si vous laissez les choses comme elles sont,
vous fabriquez du vide.

Comment pouvez-vous seulement penser
que Dieu trouve du plaisir
à vos jolis sons ?

Et si prier consistait
à jeter un regard critique
sur soi et sur le monde,
à dresser les plans d'une utopie,
à construire un monde autre,
à se battre pour qu'il réussisse ?

Et si prier consistait
à prendre les hommes en charge,
à leur procurer des raisons de vivre,
à mettre en route des forces neuves
pour que l'univers grandisse et s'épanouisse
conformément au projet du Créateur ?

Et si prier consistait
à se lier en alliance étroite
au Père de tous les vivants
et à créer avec lui un monde nouveau
où l'homme enfin se dresse
de toute la hauteur
qui lui vient de Dieu ?

Sinon la prière
risque de n'être
que douce poésie,
piétisme exacerbé,
fantasme d'impuissants.

Les choses auxquelles je crois

Teilhard de Chardin sj

Les choses auxquelles je crois, il n'y en a pas beaucoup.

Cesont : premièrement, et fondamentalement, la valeur du monde.

Deuxièmement, la nécessité de notre Christ, pour donner à ce monde une consistance, un cœur et un visage.

La seule chose que je puisse être, une voix qui répète, opportune ou importune, que l'Église dépérira aussi longtemps qu'elle n'échappera pas au monde factice de théologies verbales, de sacramentalisme quantitatif et de dévotions où elle s'enveloppe pour se réincarner dans les aspirations humaines réelles.

Si Notre Seigneur est aussi grand que nous le croyons, il saura guider mes efforts, de telle sorte que rien ne casse.

Je ne veux plus vivre qu'éperdument dans la foi, la double foi au monde et au Christ.

Profession de foi

Conseil œcuménique à Genève, 19 janvier 2003 Juan Arias

Je choisis Dieu !
Il invente la vie. Il nous remplit de tendresse.
Il s'intéresse à la terre. Il se lie d'amour avec les vivants.
Ce Dieu-là me passionne.
Je choisis Dieu ! il invente la vie.

Je choisis le Christ !
Il avance au milieu de nous avec un cœur et un corps de chez nous.
Il a des paroles bouleversantes qui inventent une autre vie.
Il annonce un Évangile de bonheur. Il se donne par amour.
Ce Dieu-là me passionne.
Je choisis le Christ ! Il avance au milieu de nous.

Je choisis l'Église.
Elle est le rassemblement de tous ceux qui inventent une terre d'amour en écoutant la Parole de Dieu.
Cette Église-là me passionne.
Je choisis l'Église !
Elle rassemble ceux qui inventent l'amour.

L'Église que j'aime, c'est...

L'Église que j'aime, c'est :
Celle qui est convaincue que le Christ est le port et qu'elle n'en est que le phare.
Celle qui préfère être semeuse d'espérance plutôt que glaneuse de peurs.

Celle qui me dit honnêtement et sans arrogance: «Nous sommes un peuple en marche vers une fin commune et nous devons cheminer la main dans la main, boire à la même fontaine et traverser les mêmes périls».

Celle qui ne m'offre pas un Dieu congelé et figé mais un Dieu vivant, présent, et que nous pouvons découvrir à tout moment parce que c'est un Dieu inépuisable.

Celle qui craint davantage pour ceux qui ne bougent pas de peur de pécher, que pour ceux qui ont péché parce qu'ils marchaient.
Celle qui me parle plus de liberté que d'obéissance, d'espérance que d'autorité, du Christ que d'elle-même, de la faim des pauvres que de la collaboration avec les riches... d'aujourd'hui que d'hier.

Celle qui se préoccupe davantage d'être authentique que nombreuse, d'être disciple et ouverte à la lumière que d'être puissante, d'être œcuménique que d'être dogmatique.
Celle qui m'offre un Dieu si semblable à moi que je peux jouer avec lui, et si différent que je peux trouver en lui ce dont je ne saurais même pas rêver.

À d'autres, un visage différent de l'Église pourra plaire davantage. Moi, je l'aime comme cela parce que c'est ainsi que je vois en elle avec certitude la présence vivante du Christ, d'un Christ ami de la vie, lui qui est venu non pour juger mais pour sauver ce qui était perdu.

Éclats et reflets

L'Église a besoin de commenceurs

Jean-Yves Baziou

Le Seigneur a répandu son Esprit sur toute chair. Il n'y a donc personne, dans l'Église, à qui l'Esprit ne parle. Il n'est aucun croyant qui n'ait reçu des dons propres et qui n'ait quelque chose d'irremplaçable à apporter à la communauté. Qu'il le lui donne sans attendre d'être requis. Tout chrétien peut se mettre au service du Seigneur par son initiative. Celle-ci est exigence interne à la dynamique de l'acte de foi et non concession au besoin d'indépendance.

Il n'y a pas à attendre qu'une hiérarchie autorise l'initiative singulière. Celle-ci est obéissance à l'Esprit. Agissons pour aider à la solution des problèmes graves que pose le monde actuel. Ayons le courage d'aller de l'avant et de créer sous notre propre responsabilité. L'Église a besoin de commenceurs: dans le passé, beaucoup d'acquisitions sont venues d'initiatives individuelles qui n'ont d'ailleurs souvent été reconnues qu'après coup. Une multitude d'initiatives intelligentes fussent-elles modestes, sont fécondes pour le bien de tous.

Si l'initiative des chrétiens lui manque, l'Église va s'anémier, usée. La fonction de rénovation, à laquelle l'autorité ne saurait suppléer seule, ne sera pas assurée. La passivité est une «faute d'omission», à moins qu'elle ne soit peur du risque ou préférence pour une Église vieillie et répétitive. Nous pouvons parfois être complices de notre propre morosité.

C'est dans les périodes comme celles-ci, où se renouvellent le monde, les conditions de vie et les perspectives intellectuelles, que le devoir d'initiative est impérieux.

L'Esprit Saint, nouveauté à l'œuvre dans le monde

Mgr Ignace Hazim

L'Esprit Saint est personnellement la Nouveauté à l'œuvre dans le monde. Il est la présence de Dieu-avec-nous, «joint à notre esprit» (Rm 8,16). Sans lui, Dieu est loin, Le Christ est dans le passé, L'Évangile est une lettre morte, L'Église une simple organisation, L'autorité une domination, La mission, de la propagande, Le culte, une évocation, Et l'agir chrétien, une morale d'esclaves...

Mais en Lui et dans une synergie indissociable, Le cosmos est soulevé et gémit dans l'enfantement du royaume, L'homme est en lutte contre la chair, Le Christ ressuscité est là, L'Évangile est puissance de vie, L'Église signifie la communion trinitaire, L'autorité un service libérateur, La mission, une Pentecôte, La liturgie mémorial et anticipation, L'agir humain est déifié.

Constitutions des pères maristes

Les Maristes sont appelés avant tout à faire leur une vision mariale de l'Église. Pour y parvenir, rien ne sera plus efficace que de vivre à nouveau l'expérience fondatrice de la Société. Comme les douze jeunes gens de Fourvière, ils répondent à un appel spécial. En « goûtant Dieu » comme le père Colin l'a fait à Cardon, ils découvrent l'opposition radicale entre l'esprit de Marie et l'esprit d'ambition, de convoitise et d'appétit du pouvoir. Comme les premiers missionnaires du Bugey, ils proclament la Bonne Nouvelle de la miséricorde de Dieu aux plus démunis. Ainsi, en continuité avec l'expérience des premiers Maristes, la Société de Marie, génération après génération, devient une réalité dans le monde. (n° 92)

Qu'ils se souviennent toujours que, par un choix gratuit, ils sont de la famille de la Vierge Marie, mère de Dieu, qu'ils tiennent d'elle leur nom de Maristes et que, dès le début, ils l'ont choisie comme modèle et comme première et perpétuelle supérieure. Si donc ils sont vraiment et désirent être les fils de cette Mère très bonne, ils s'appliqueront constamment à se pénétrer et à s'animer de son esprit : esprit d'humilité, d'abnégation, d'union intime avec Dieu et de charité très ardente envers le prochain. Ainsi doivent-ils, en toutes choses, penser comme Marie, juger comme Marie, sentir et agir comme Marie. (n° 228)

Propos de Jean-Claude Colin

La Sainte Vierge a dit à un prêtre :
j'ai été le soutien de l'Église naissante, je le serai aussi à la fin des temps.
La Société de Marie doit recommencer une nouvelle Église.
Je n'entends pas me servir de cette expression dans le sens littéral qu'elle offre, ce serait impie
mais en quelque sorte, oui, nous devons recommencer une nouvelle Église.
Pour nous, nous devons renouveler la foi des premiers fidèles ;
notre modèle, notre seul modèle doit être la primitive Église.
Imitons notre Mère ;
elle ne faisait point parler d'elle, et cependant quel bien ne faisait-elle pas !
Pour nous, ayons son esprit.
Faisons le bien comme inconnus et cachés dans le monde...
Cela n'empêche pas que nous devons nous employer à toutes sortes de ministères ;
mais nous devons les exercer d'une certaine manière.
Aujourd'hui il n'y a que la foi et la prière qui peuvent convaincre les esprits,
éclairer les intelligences et toucher les cœurs.

Ressources maristes

Père Chanel, je vous écris

Antoine Mayère

L'auteur écrit fictivement à Pierre Chanel et à ses compagnons.

Février 1841

Comme les prétentions initiales ont diminué ! Vous étiez partis avec quelque quatre-vingts caisses et, avec elles, tant de projets vagues mais considérables.

Tout un ensemble pour le culte, avec même des idées pour la future cathédrale et ses vitraux : tu te souciais alors du problème qu'il y aurait à faire arriver les verres colorés : vous aviez les diamants pour les couper !

Toutes les formules du catéchisme sur « les vérités nécessaires du salut à enseigner ».

Des habits pour deux ans.

Des instruments pour le bricolage et le jardinage, les deux mamelles des missions.

Des remèdes, d'ailleurs bien insuffisants comme était insuffisante la préparation médicale...

Un total considérable !

Telles étaient vos provisions.

Les circonstances vous ont imposé sur tous ces points un dépouillement rigoureux.

On dit que la réalité est têtue. Tu le constates.

Les bonnes intentions n'ont pas fait le poids devant la nécessité.

Jour après jour, il vous a fallu renoncer :

Renoncer à la liturgie et à ses pompes, renoncer à la séduction des richesses importées,

Renoncer au prestige des vaisseaux de guerre, renoncer à la présence impressionnante de l'évêque, représentant du « grand chef » de Rome.

Finalement être prêt à renoncer à la vie !

Ainsi la transmission de l'Évangile se réduit à sa plus simple expression :

une vie à la suite de Jésus, à la manière de Marie ; une présence qui ne dit rien d'autre que le souci « d'être avec » ces gens isolés et pauvres, et de venir manifester auprès d'eux la sollicitude de Dieu pour les plus petits.

Que cela soit compris ou non !

Une approche pour notre temps

Jan Snijders sm

Une civilisation toute nouvelle a surgi, si profondément sécularisée que l'existence même de Dieu et son appel miséricordieux sont pour beaucoup dépourvus de sens et de pertinence... Comme le Christ lui-même, l'Église doit incarner et personnifier, dans sa manière d'être présente à ce nouveau monde, le Père « riche en miséricorde ». C'est ainsi qu'il nous faut entendre l'appel du fondateur : « La Société doit commencer une nouvelle Église »... Nous devons nous tenir du côté de la miséricorde. Nous devons représenter dans l'Église les opinions les plus miséricordieuses... Il faut de nouveaux missionnaires, avec une approche nouvelle, pour manifester la miséricorde du Père de manière que la personne moderne puisse la comprendre et être amenée à y répondre dans la foi et l'amour.

Une jeune fille a dit oui

Il aurait été plus confortable de ne pas répondre,
mais une jeune fille a dit oui.

Il aurait été plus confortable de rester chez soi,
mais une jeune fille est partie dans les montagnes.

Il aurait été plus confortable de voir naître son enfant
dans une maison,
mais une jeune fille lui a donné naissance dans un abri.

Il aurait été plus confortable de ne pas émigrer,
mais une jeune fille a fui avec son mari et son enfant.

Il aurait été plus confortable de se taire
quand les autres étaient dans le besoin,
mais une femme a élevé la voix.

Il aurait été plus confortable de se présenter avec un Fils honoré,
mais une mère se tient au pied d'un Fils crucifié.

Le ministère de Marie n'est pas un ministère de confort
mais de réconfort,
c'est l'image d'une femme comblée de dons
mais qui n'a qu'un seul Seigneur.

Nous aussi, sommes invités à nous ouvrir à sa présence ;
nous nous rappelons le oui de Marie.

Nous aussi, devons être prêt à quitter la sécurité du moment ;
nous nous rappelons le voyage de Marie.

Nous aussi, connaissons des personnes dans le besoin,
les affamés, les mal-aimés, les esseulés,
les victimes des violences de notre temps ;
nous nous rappelons la femme engagée
qui a choisi de ne pas rester à côté de la vie.

Ressources maristes

Un style marial dans l'Église

Pape François, *La joie de l'évangile* §286-288

Marie est celle qui sait transformer une grotte pour des animaux en maison de Jésus, avec de pauvres langes et une montagne de tendresse. Elle est la petite servante du Père qui tressaille de joie dans la louange. Elle est l'amie toujours attentive pour que le vin ne manque pas dans notre vie. Comme mère de tous, elle est signe d'espérance pour les peuples qui souffrent les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que naisse la justice. Comme une vraie mère, elle marche avec nous, lutte avec nous, et répand sans cesse la proximité de l'amour de Dieu. [...]

Il y a un style marial dans l'activité évangélisatrice de l'Église. Car chaque fois que nous regardons Marie, nous voulons croire en la force révolutionnaire de la tendresse et de l'affection. En elle, nous voyons que l'humilité et la tendresse ne sont pas les vertus des faibles, mais des forts, qui n'ont pas besoin de maltraiter les autres pour se sentir importants. En la regardant, nous découvrons que celle qui louait Dieu parce qu'«il a renversé les puissants de leurs trônes» et «a renvoyé les riches les mains vides» est la même qui nous donne de la chaleur maternelle dans notre quête de justice.

C'est aussi elle qui «conservait avec soin toutes ces choses, les méditait en son cœur». Marie sait reconnaître les empreintes de l'Esprit de Dieu aussi bien dans les grands événements que dans ceux qui apparaissent imperceptibles. Elle contemple le mystère de Dieu dans le monde, dans l'histoire et dans la vie quotidienne de chacun de nous et de tous. Elle est aussi bien la femme orante et laborieuse à Nazareth, que Marie de la promptitude, celle qui part de son village pour aider les autres «en hâte». Cette dynamique de justice et de

tendresse, de contemplation et de marche vers les autres est ce qui fait d'elle un modèle pour l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Nous la supplions afin que, par sa prière maternelle, elle nous aide pour que l'Église devienne une maison pour beaucoup, une mère pour tous les peuples, et rende possible la naissance d'un monde nouveau.

Vierge des commencements

Georges Courson sm

Au soir de l'Ascension,
tu n'as rien eu de plus pressé
que de rejoindre au Cénacle
le petit groupe des rescapés
pour former avec eux l'Église fraternelle des
origines.
Aide-nous à mieux répondre aujourd'hui,
dans nos familles et nos communautés,
au signe de vérité donné par ton Fils :
« On vous reconnaîtra pour mes disciples
à l'amour que vous aurez les uns pour les
autres ».

Vierge des émerveillements

Georges Courson sm

Du Fiat au Magnificat,
de l'Annonciation à la Pentecôte,
tu ne sais rien de plus essentiel
que de garder fervente mémoire
des traces de notre Dieu
dans notre histoire et sur notre terre.
Que ta présence aujourd'hui,
dans nos familles et nos communautés,
nous aide à rajeunir notre étonnement
et à percevoir à l'horizon de notre Église
le jour qui lève
et le bourgeon qui s'annonce.

Avec toi, Marie

Maristes d'Atlanta

Sainte Marie,
le choix de Dieu sur toi me rappelle
que Dieu m'a moi aussi choisi
et que ses prophéties me concernent aussi.

Sainte Marie,
ta vocation me rappelle
que Dieu m'a aussi appelé
pour me faire la grâce de son don.

Sainte Marie,
ta disponibilité m'encourage
à écouter Dieu avec attention
pour que sa Parole prenne corps en moi aussi.

Sainte Marie,
ta confiance réveille en moi un amour fort
du dessein caché de Dieu.

Sainte Marie,
ton Magnificat me dit
les choses magnifiques
que Dieu fait en ceux qui le laissent faire.

Sainte Marie,
ton cœur me montre
que l'amour pour Dieu
inclut aussi tous les hommes.

Sainte Marie,
ton chemin me conduit
dans une foi plus profonde et confiante en
Dieu
qui ne laisse personne sur le bord du chemin.

Ressources maristes

Pour aimer l'Église

Yves Simon sj

Du temps où elle était toute petite,
comme tu as dû l'aimer, Marie,
l'Église de ton Fils, l'Église de Dieu !

Déjà la Vérité, pourtant toute neuve,
était servie ou contrée par des tempéraments
d'hommes craintifs ou fougueux.
À tous ceux qui se réclamaient
de Jacques ou de Pierre,
d'Apollos ou de Paul,
ta seule présence silencieuse rappelait
de quelle unique Parole
l'Église avait reçu consistance et mission.

Déjà l'Amour,
tout brûlant au matin de la Pentecôte,
était menacé.
Certains nommaient fidélité leur propension à
s'installer ;
d'autres confondaient service et agitation.
Parce que tu étais attentive à ce que chacun
avait de meilleur,
sous ton regard,
les résignés, les satisfaits reprenaient courage ;
sur ton conseil,
les impétueux et les révoltés réapprenaient le
respect
du cheminement d'autrui.

Sachant de quel Amour tu fus habitée,
de quelle attentive présence tu guidas
les pas de la jeune Église,
nous te prions, Marie :
apprends-nous à être en ce monde
l'Église que ton Fils attend.

Un semis d'étoiles

Michel Hubaut

Ô Dieu, Créateur,
Maître des espaces infinis
et du temps,
qui me dira comment,
au cours des milliards d'années-lumière,
tu as semé les galaxies et les myriades d'étoiles
dans le firmament ?

Ô Dieu, Créateur,
Source de la vie,
qui me dira comment,
au cœur de la danse cosmique,
du milieu des nébuleuses, a bondi notre terre,
et des innombrables molécules organiques
a jailli la vie au sein de l'univers ?
Qui me dira comment
tu as jeté les semences de ce foisonnement
des êtres vivants
sur la terre et dans les océans ?

Ô Dieu sauveur,
Source de la vie
et sève de l'amour au cœur de l'homme,
qui me dira comment
tu fais de notre histoire multiséculaire,
une immense germination :
dont le plus beau fruit
a mûri sur l'arbre du Calvaire ?

Ô Dieu, Créateur et Sauveur,
Source de la grâce,
qui me dira comment
tu façannes le visages des saints ?
Qui me dira comment
tu sèmes, dans la matière,
les germes de ton Royaume ?
Qui me dira comment
tu sèmes au cœur de tout homme
afin qu'il devienne une gerbe d'amour
pour la grande Moisson
de la fin des temps ?

Mon Royaume est déjà en vous

Michel Hubaut

Grâces te soient rendues, Seigneur,
pour la Parole de ton Fils,
Semence de Vie
qui fit jaillir le ciel et la terre.

Grâces te soient rendues, Seigneur,
pour le souffle de l'Esprit,
Promesse de Vie
qui ensemence en nous
l'amour, la foi et l'espérance,
secrètes énergies d'un monde en gestation.

Grâces te soient rendues, Seigneur,
pour la mort et la résurrection de ton Fils
qui ont ouvert le temps de la moisson.
Par lui, ton Royaume est déjà parmi nous,
par Lui, ton Jour,
le jour du Jugement,
le temps du discernement est déjà commencé.

Grâces te soient rendues, Seigneur,
car ton Royaume n'est pas pour demain,
il est pour aujourd'hui.
En tout acte d'amour, de partage, d'amitié,
de solidarité et de pardon,
chaque jour de notre vie,
en chacune de nos décisions,
mûrit la moisson
où tu jettes déjà la faucille.

Prières

Prière au Dieu du temps

André Dumas

Ô Dieu, toi qui as du temps pour nous,
donne-nous du temps pour toi.
Toi qui tiens dans ta main ce qui a été, ce qui
sera,
donne-nous de tenir dans nos mains nos
temps dispersés.

Tu es le Dieu qui met le temps
à la disposition de notre mémoire,
de notre choix et de notre espoir.

Donne-nous de tenir le passé sans être tenus
par lui,
de vivre en mémoire et non en nostalgie,
de garder fidélité et non rigidité.

Enlève déjà, de nos passés, l'encombrement
de l'inutile,
qui nous alourdit sans nous vivifier,
qui irrite le présent sans le nourrir.

Donne-nous de tenir le présent
sans être absorbés par lui,
de vivre en décisions et non en reports,
de saisir l'occasion favorable
sans nous agripper à l'occasion perdue,
de discerner les signes,
sans les vanter comme des oracles ou des
privilèges.

Enlève déjà de nos présents la fièvre qui agite
et l'indolence qui rate.
Enlève de nous le tourment de l'ailleurs et de
l'autrement.

Donne-nous la saveur de l'ici et du maintenant.
Donne-nous de tenir l'avenir,
sans convoiter son illusion, ni redouter sa
venue ;
donne-nous de veiller.

Enlève déjà de notre avenir le souci inutile,
qui vole le temps par l'appréhension,
qui supprime le temps par la supputation.

Prière à l'Esprit

Communauté de Sant'Egidio

Père,
envoie-nous l'Esprit Saint
qui nous enseignera toute chose,
qui nous rappellera chaque parole de Jésus,
qui restera avec nous à jamais.
L'Esprit nous consolera,
l'Esprit nous soutiendra sur les chemins
difficiles du monde,
l'Esprit nous guidera vers la vérité
pour être vrais dans l'amour,
l'Esprit nous ouvrira aux choses futures,
l'Esprit nous donnera ce qui est au Père et au
Fils.

Père,
que naissent des prophètes, que se réalisent
les rêves,
que jaillisse, forte, la miséricorde,
qu'elle se répande dans le monde entier,
qu'elle souffle où elle veut,
et surtout là où règne la douleur, la solitude,
le froid,
renouvelle le visage de tous les hommes,
renouvelle le cœur des peuples,
change la terre.
Amen.

Savoir tirer du neuf de l'ancien

Reinhold Niebuhr

Tout scribe devenu disciple du Royaume des
cieux, dit Jésus,
est comparable à un maître de maison qui
tire de son trésor
du neuf et de l'ancien !

Ô Esprit Saint,
jeunesse éternelle du monde,
inspire à l'humanité de tirer des richesses de
son histoire
la sagesse nécessaire pour inventer l'avenir.

Ô Esprit Saint,
jeunesse éternelle du Peuple de Dieu,
inspire à l'Église de tirer de ses vénérables
traditions,
l'audace de donner un nouveau visage
à la Bonne Nouvelle du Christ.

Ô Esprit Saint,
jeunesse éternelle de l'homme,
inspire à chacun de nous de tirer de son
expérience passée,
le courage de recommencer chaque matin
à préparer le Règne de l'Amour qui vient.

Seigneur, accorde-nous

Michel Hubaut

Seigneur, accorde-nous les yeux du cœur
pour apprendre à discerner, au creux du
quotidien,
la lente croissance de ce règne de l'amour
que Tu as semé
et qui vient.

Donne-nous ce regard de foi qui sait «voir»,
dans les événements, petits et grands,
dans tous les gestes humains, renommés ou
cachés,
le frémissement de Ta présence agissante.

Donne-nous ce regard de foi qui sait «voir»
les discrètes émergences de ton Royaume :
l'éclat d'un sourire, la simplicité d'un accueil,
la densité d'un silence, la tendresse d'un
regard,
la vérité d'un combat, la gratuité d'un
partage.

Apprends-nous à voir et à nous émerveiller
de toutes ces petites graines d'espérance,
semées dans les foyers, les écoles, les
hôpitaux, les prisons,
et même sur les champs de bataille...
Gestation secrète de la «civilisation de
l'amour».
Semences cachées d'un monde nouveau,
celui du Règne de ton Père.

Je rêve d'une Église

Jean-Marie Petitclerc

Seigneur, je te prie pour l'Église.
Qu'elle soit accueillante aux jeunes,
que chaque enfant adolescent, jeune de ce
temps puisse y trouver sa place.

Non pas une Église capable de tenir de
beaux discours sur l'accueil, mais qui soit
tout accueil, avec une attention privilégiée
pour les enfants qui rencontrent des
difficultés sur leur chemin de croissance...

Une Église moins préoccupée par la
transmission de vérités qu'ouverte aux
interrogations de nos contemporains...

Une Église qui cherche moins à apporter des
réponses toutes faites qu'à approfondir le
questionnement.

Une Église où vérité continue de rimer avec
cheminement, et vie avec partage.

Une Église qui cherche moins à convier les
jeunes à être artisans de demain qu'à aller
dès maintenant planter sa tente dans leurs
rassemblements d'aujourd'hui.

Seigneur, je te prie ; veille sur ton Église,
qu'elle devienne pour tous chaleureuse et
accueillante à tous.

Apprends-nous à éduquer

Jean-Marie Petitclerc

Seigneur, tu es le Bon Pasteur, prêt à risquer ta vie pour tes brebis. Elles sont enfermées dans l'univers un peu fusionnel de ta bergerie, où elles se tiennent bien au chaud, serrées les unes contre les autres. Alors tu les appelles chacune par son nom, leur conférant une identité propre de sujet. Et tu les fais sortir, littéralement tu les éduques. Voici alors qu'elles trouvent un pâturage: elles deviennent autonomes.

Seigneur, ces jeunes que tu nous confies, apprends-nous à les éduquer, à leur faire découvrir leur identité d'être unique aimé de toi, à les faire sortir de l'état de dépendance qu'est celui de l'enfance vers celui de sujet, capable de prendre la parole, d'entrer en relation avec les autres, de s'opposer, de travailler, de communiquer, et capable de la plus haute expression de la communication: l'amour.

Apprends-nous à les rejoindre à ta manière, sans vouloir escalader à tout prix, mais en prenant le temps de découvrir la porte d'accès, ce qui suppose tact et douceur. Indique-nous le chemin de la persévérance, de manière à apprendre à les connaître vraiment. Et puissent-ils, grâce à toi, découvrir peu à peu que cette vie qui est la leur, ils l'ont reçue en abondance.

Je te les confie

Jean-Marie Petitclerc

Seigneur,
je te confie ces jeunes que j'accompagne.
Écris leurs noms sur tes paumes.
Je sais qu'ils sont en de bonnes mains.
Fais souffler sur eux un vent de liberté nouvelle,
mais qu'ils ne foncent pas tête baissée
vers tout ce qui brille et séduit autour d'eux.

Seigneur, je ne veux pas les retenir.
Mais je ne veux pas les perdre non plus.
Qu'ils suivent leur propre chemin sans s'égarer,
qu'ils aillent toujours en direction de la vie.
Dégage leur route, pour qu'ils puissent avancer à grands pas.
Enlève les obstacles insurmontables ou inutiles.

Qu'ils n'oublient pas les repères que nous leur donnons,
ni le style de vie simple que nous leur apprenons.
ni même toute peine et toute souffrance,
car on grandit aussi à travers les chagrins et les échecs.
Mais je te prie de leur éviter les voies sans issue.

Console-les quand il faut, encourage-les.
Donne-leur une passion, de l'énergie.
Reste auprès d'eux quand l'obscurité envahit leur vie
et qu'ils ne savent plus le chemin qui conduit à la liberté.
Tends-leur la main et ouvre leurs yeux sur la terre promise, ici et là-haut.
Qu'ils prennent soin de leur corps,
et qu'ils n'oublient pas de faire du bien à leur âme.
Seigneur, ils sont entre tes mains. Bénis-les.

En chansons

Avec un si

Hopen

Avec un si
certains diront qu'en une bouteille,
on mettrait Paris

Avec un si,
c'est si facile de dire sans faire
pour taire les cris

Avec un si
une seconde changerait le monde,
changerait la vie

Alors, allez viens
faut qu'on essaie un peu
de tracer le chemin,
de faire que demain sera mieux

Alors, allez viens
faut qu'on essaie un peu
de croiser nos chemins,
de faire que demain sera mieux
que demain sera mieux...

Avec un si
et seulement si on donnait nos cœurs,
on donnait nos vies

Avec un si
facile à dire, pas facile à faire,
ça reste un pari

Et c'est ainsi
qu'on se dit que demain
sera bien mieux qu'hier,
mieux qu'aujourd'hui

Alors, allez viens
faut qu'on essaie un peu
de tracer le chemin,
de faire que demain sera mieux



Alors, allez viens
faut qu'on essaie un peu
de croiser nos chemins,
de faire que demain sera mieux
que demain sera mieux

Et à quoi bon vouloir changer les choses
et à quoi bon, si l'homme ne change pas
on aura beau s'en jeter des roses
si ce n'est que parler, parler, parler

Alors, allez viens
faut qu'on essaie un peu
de tracer le chemin,
de faire que demain sera mieux

Alors, allez viens
faut qu'on essaie un peu
de croiser nos chemins,
de faire que demain sera mieux...

Il changeait la vie

Jean-Jacques Goldman

C'était un cordonnier sans rien d'particulier
Dans un village dont le nom m'a échappé
Il faisait des souliers si jolis, si légers
Que nos vies semblaient un peu moins lourdes
à porter.

Il y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait la vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes
théories
À sa tâche chaque jour on pouvait dire de lui
Il changeait la vie.

C'était un professeur, un simple professeur
Qui pensait que savoir était un grand trésor
Que tous les moins que rien n'avaient pour
s'en sortir
Que l'école et le droit qu'à chacun de
s'instruire.

Il y mettait du temps, du talent et du cœur...
Ainsi passait la vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes
théories
À sa tâche chaque jour on pouvait dire de lui
Il changeait la vie



C'était un p'tit bonhomme, rien qu'un tout
p'tit bonhomme
Malhabile et rêveur, un peu loupé en somme
Se croyait inutile, banni des autres hommes
Il pleurait sur son saxophone.

Il y mit tant de temps, de larmes et de douleur
Les rêves de sa vie, les prisons de son cœur
et loin des beaux discours, des grandes
théories
Inspiré jour après jour de son souffle et de
ses cris
Il changeait la vie
Oh il changeait la vie...

Les cathédrales

Anne Sylvestre

Ô bâtisseur de cathédrales
D'il y a tellement d'années
Tu créais avec des étoiles
Des vitraux hallucinés

Flammes vives, tes ogives
S'envolaient au ciel léger
Et j'écoute sous tes voûtes
L'écho de pas inchangés

Mais toujours à tes côtés
Un gars à la tête un peu folle
N'arrêtait pas de chanter
En jouant sur sa mandole

Sans le chant des troubadours
N'aurions point de cathédrales
Dans leurs cryptes, sur leurs dalles
On l'entend sonner toujours

Combien de fous, combien de sages
Ont donné leur sang, leur cœur
Pour élever devers les nuages
Une maison de splendeur

Dans la pierre, leurs prières
Comme autant de mains levées
Ont fait chapelle plus belle
Que l'on ait jamais rêvée

Le jongleur à deux genoux
A bercé de sa complainte
Les gisants à l'air très doux
Une épée dans leurs mains jointes

Sans le chant des troubadours
N'aurions point de cathédrales
Dans leurs cryptes, sur leurs dalles
On l'entend sonner toujours



Toi qui jonglais avec les étoiles
Ô bâtisseur de beauté
Ô bâtisseur de cathédrales
Oh puissions-nous t'imiter !

Mille roses sont écloses
Au cœur des plus beaux vitraux
Mille encore vont éclore
Si nous ne tardons pas trop

Et si nous avons perdu
Nos jongleurs et nos poètes
D'autres nous seraient rendus
Rien qu'en élevant la tête

Sans le chant des troubadours
N'aurions point de cathédrales
Dans leurs cryptes, sur leurs dalles
On l'entend sonner toujours

Priez pour la terre

Anne Sylvestre

Je suis l'héritière
D'une odeur de terre
Et d'un champ de blé
Que jadis mes pères
Longtemps défrichèrent
Patients et courbés

Je suis l'héritière
D'un vent sans mystère
D'une pluie d'été
D'un bord de rivière
D'un chemin de pierre
D'un bout de clocher

Priez pour la terre
Priez pour l'été
La terre n'est fière
Que d'avoir été

Je suis l'héritière
De quelques frontières
De tant de tranchées
Et de cimetières
Qui jonchent la terre
Grandes fleurs séchées

Je suis l'héritière
De tant de misère
De tant de péchés
Mais pourtant, j'espère
Mes enfants prospèrent
Et pousse mon blé

Priez pour la terre
Priez pour l'été
La terre n'est fière
Que d'avoir été

Je suis l'héritière
De la douce terre
Qu'ils ont condamnée
Que jadis mes pères
Se faisant poussière
Avaient fécondée

Je suis l'héritière
D'un ventre de mère
Pour continuer
Et pour en refaire
Afin que les guerres
Puissent les manger

Priez pour la terre
Priez pour l'été
La terre n'est fière
Que d'avoir été

Je suis l'héritière
De vive lumière
Qui a tout brûlé
Et de quelques pierres
D'anciennes rivières
De clochers tombés

Je suis l'héritière
D'un peu de poussière
De grande pitié
Je suis la dernière
La femme, la terre
Je dois fructifier



Priez pour la terre
Priez pour l'été
La terre n'est fière
Que d'avoir été

Je suis l'héritière
D'un seul nom : la terre
Et d'un grain de blé
Je suis l'héritière
De nouvelles terres
Et d'un grain germé

Durcissent les pierres
Reculent rivières
Repousse le blé
La première pierre
La première guerre
Le cercle est fermé

Priez pour la terre
Priez pour l'été
La terre n'est fière
Que d'avoir été

En chansons

Apprendre

Yves Duteil

Sous le soleil la terre se fend
Pour cet homme et pour son enfant,
Après le puits qu'il faut creuser
Il reste un sillon à tracer...
Sans attendre...

Apprendre ...
À lire, à écrire, à compter
Ouvrir les portes encore fermées
Sur ce savoir accumulé
Qu'on lui en donne un jour la clé
Il a le monde à sa portée...

Lire...
Apprendre à lire entre les lignes
Découvrir la magie des signes
Et les trésors inépuisables
Qu'on emporte dans son cartable

Comprendre...
C'est comme un mur que l'on traverse
C'est la brume qui se disperse
Une promesse encore plus belle
La connaissance universelle

Compter...
Apprendre à compter sur soi-même
À compter pour ceux qui vous aiment
Pour faire aussi partie du nombre
Pouvoir enfin sortir de l'ombre

Comprendre...
Combien la vie peut être belle
Et se mettre à compter pour elle
Faire la somme de sa différence
Et se soustraire à l'ignorance

Écrire...
Apprendre à écrire son histoire
À la plume et au crayon noir
En appliquant son écriture
Raconter sa propre aventure...



Surprendre...
Cueillir ses mots comme des fleurs
Semer des graines au long des cœurs
Confier son âme et sa mémoire
A celui qui viendra plus tard

Pour cet enfant à son pupitre
Tirer la langue sur le titre
Écrire son nom sur son cahier
C'est plonger vers sa liberté.

Le passeur de lumière

Yves Duteil



Je connais par bonheur
Un passeur de lumière
Amoureux des étoiles
Et curieux de la Terre.
Emporté par son rêve
À des années-lumière
Un jour il est parti
Jusqu'au soleil du désert.
Pour suivre une comète
Qui lui faisait de l'œil
A travers sa lunette.

Ça m'a fait tant de bien
De savoir qu'il existe
Des hommes tels que lui
Qui souffrent et qui résistent.
Son regard bleu s'éclaire
De sage et de marin
Posé sur l'univers
Il m'a montré le chemin
Sa passion pour hier
Mais à croire en demain.

Un peu de Frison-Roche
Un soupçon d'Archimède
Un grain de Moitessier
Et d'Henry de Monfreid
Le cœur émerveillé
Anonyme et modeste
Il m'apprend à aimer
Par la beauté du geste.

Défricheur de l'azur
L'œil toujours en alerte
Il marche à l'aventure
Part à la découverte.
Devant l'immensité
Qu'il nous reste à connaître
A quoi sert de rêver
Si ce n'est pour transmettre
Lorsque l'élève est prêt
Arrive alors le maître.

Un peu de Frison-Roche
Un soupçon d'Archimède
Un grain de Moitessier
Et d'Henry de Monfreid
Le cœur émerveillé
Anonyme et modeste
Il m'apprend à aimer
Par la beauté du geste.

A travers sa mémoire
Il m'a ouvert les cieux
Et m'a confié un soir
Quand je serai trop vieux
Un jour j'y verrai moins
Et tu seras mes yeux.
Jamais il ne s'endort
Sans saluer la nuit
Je bénis ce trésor
Partager avec lui
Mon passeur de lumière
Il éclaire ma vie.

Un peu de Frison-Roche
Un soupçon d'Archimède
Un grain de Moitessier
Et d'Henry de Monfreid
Le cœur émerveillé
Anonyme et modeste
Il m'apprend à aimer
Par la beauté du geste

Cherche ton étoile

Claude Bernard & Gaëtan de Courrèges

Cherche ton étoile
Dans le ciel de l'avenir,
Dans le ciel de l'avenir
Cherche ton étoile,
Dieu fait signe de partir,
Dieu fait signe de partir

L'infini n'est pas un rêve,
C'est quelqu'un qui nous conduit :
Plus longtemps qu'une comète,
Dieu demeure en notre nuit.
Mais comment le reconnaître
Dans le champ de notre vie ?

À la source des tendresses
va puiser les mots de chair :
Sous les eaux de ta jeunesse
fleuriront tous les déserts.
Mais comment trouver les gestes
qui réchauffent les hivers ?

Pèlerin de la lumière,
prends la route d'Emmaüs :
Le Passant qui t'interpelle
vient des rives du futur.
Mais comment lui faire fête
au banquet du pain rompu ?



Aujourd'hui Jésus t'appelle,
Fais confiance en le suivant :
Tu sauras qu'il est fidèle,
Cet ami au cœur brûlant.
Va répandre la nouvelle :
Dieu nous aime, il est vivant !

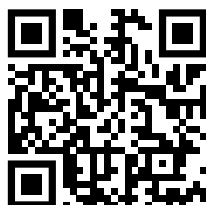
Le Seigneur est ta lumière
Chaque jour et chaque nuit :
Sois la lampe sur la terre
Par la flamme de ta vie.
Va chanter à tous tes frères :
Dieu nous donne son Esprit !

N'aie pas peur de l'aventure,
Jésus Christ est le chemin :
Avec lui la route est sûre,
Tu es libre dans sa main.
Va cueillir les joies qui durent,
Dieu fleurit tes lendemains.

Et quelques autres

**Aime et fais
ce que tu veux**

Hopen



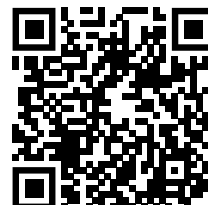
Des milliers de rêves

Hopen



Trois petits pas

Green Team



L'avenir

Florent Pagny



**Pourvu que nous
viennne un homme**

Jacques Brel



Si c'était vrai

Jacques Brel



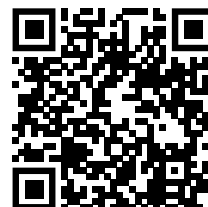
Le jour se lève
Grand Corps Malade



**Fais de ta vie une
page en couleurs***



Espère en Dieu*
T 35-93



**Prophète
pour les peuples***
SM 175



**Psaume au Dieu
de l'histoire***



Les paroles, parfois les partitions, peuvent être trouvées sur Internet.
En cas de besoin, demander à Bernard Thomasset (b.thomasset@wanadoo.fr)

